

SOCIEDAD DE CURSOS Y CONFERENCIAS

(CURSO 1932-1933 • SESIONES N.ºS 4 Y 5)

DOS ÚNICAS REPRESENTACIONES

DE

LA COMPAGNIE DES QUINZE

LE VIOL DE LUCRÈCE

LA MAUVAISE CONDUITE


"15. Comme une équipe de jeu, comme les anciennes troupes de comédiens qui vivaient en famille.

Tous unis par le même enseignement par une longue communauté d'existence; quelques uns par les liens du sang. Tous, ou de bien peu s'en faut, nés dans le *Vieux Colombier*.

Si je les appelle: mes enfants, ce n'est point par une familiarité de théâtre."

Jacques Copeau.

LOS DÍAS 6 Y 7 DE ABRIL DE 1933

 6 y ½ Tarde

*En el nuevo Auditorium de la Residencia de Estudiantes,
Calle de Serrano, 105.*

LE VIOL DE LUCRÈCE

PIÈCE EN 4 ACTES D'ANDRÉ OBEY

D'APRÈS LE POÈME DE SHAKESPEARE

Lucrèce	MARIE-HÉLÈNE DASTÉ.
Emilie	MARIE SERVANE.
Sidonie	SYLVIA BATAILLE.
Julie	GEORGETTE ASSY.
Marie	MARTHE HERLIN.
Tarquin	LOUIS RAYMOND.
Collatin	YVES FORGET.
Brutus	MICHEL SAINT-DENIS.
Valère	SYLVAIN ITKINE.
Les Serviteurs	PIERRE ASSY.
—	PIERRE ALDER.
—	GEORGES ROLLIN.
1 ^{er} Soldat	SYLVAIN ITKINE.
2 ^e Soldat	PIERRE ASSY.
Les Officiers	PIERRE ALDER.
—	GEORGES ROLLIN.
La Récitante	MARIE-MADELEINE GAUTIER
Le Récitant	AUGUSTE BOVERIO.

Deux courtes pauses après les 1^{er} et 2^e actes

Un entr'acte de 10 minutes après le 3^e acte.

Décoration scénique et costumes d'ANDRÉ BARSACQ.

Mise en scène de MICHEL SAINT-DENIS.

LA MAUVAISE CONDUITE

COMÉDIE EN 3 ACTES DE JEAN VARIOT

D'APRÈS PLAUTE

Erotie	SIMONE GUISIN.
Madame Ménechme	MARIE-MADELEINE GAUTIER
Première Esclave	MARIE SERVANE.
Deuxième Esclave	SYLVIA BATAILLE.
Ménechme	SYLVAIN ITKINE.
Sosiclès	AUGUSTE BOVERIO.
Messénion	GEORGES ROLLIN.
Legoinfre	MICHEL SAINT-DENIS.
Cylindre	PIERRE ALDER.
Le père	} LOUIS RAYMOND.
Le Marchand de tapis	
1 ^{er} Marin	PIERRE ASSY.
2 ^e Marin	IVES FORGET.
Le Médecin	AUGUSTE BOVERIO.
LE COMMISSAIRE	MICHEL SAINT-DENIS.

Infirmiers et Soldats.

1 entr'acte de 5 minutes après le 1^{er} acte.

1 entr'acte de 10 minutes après le 2^e acte.

Décors et costumes de RÉNÉ MOULAERT.

Les costumes ont été exécutés par les ateliers
MATHIEU-SOLATGES.

"Dans *La Mauvaise Conduite* l'auteur cherche à faire ressortir le ridicule des mœurs dissolues".

LA MAUVAISE CONDUITE

Après Shakespeare, après Tristan Bernard, voici que Jean Variot va demander aux Ménechmes de Plaute le sujet de sa comédie.

La verve naturelle à Variot, son esprit satirique, son goût du paroxysme, s'exercent en liberté sur le simple thème de la ressemblance entre un bourgeois riche et dissipé (Ménechme) et un aventurier sans scrupules (Sosiclès), qui se reconnaissent finalement frères. Une foule de personnages tarés, lâches ou stupides, gravitent autour de l'action centrale: pas un être noble, pas une ouverture sur des sentiments frais. Un troupeau de grotesques menés par une vraie canaille, avec la mer comme toile de fond.

La franchise et la rudesse du ton, l'abondance de l'invention comique s'exerçant sur des matériaux simples, voilà ce qui a décidé notre choix. Le souvenir, les images de l'ancienne comédie romaine nous ont guidés dans le chemin de la réalisation.

M. S. D.

.....
From the besieged Ardea all in post,
Borne by the trustless wings of false desire,
Lust-breathed Tarquin leaves the Roman host,
And to Collatium bears the lightless fire
Which, in pale embers hid, lurks to aspire,
And girdle with embracing flames the waist
Of Collatine's fair love, Lucrece the chaste.

.....
When at Collatium this false lord arriv'd,
Well was he welcom'd by the Roman dame,
Within whose face beauty and virtue striv'd
Which of them both should underprop her fame;
When virtue bragg'd, beauty would blush for shame;
When beauty boasted blushes, in despite
Virtue would stain that o'er with silver white.

.....
For then is Tarquin brought unto his bed,
Intending weariness with heavy spright;
For, after supper, long he questioned
With modest Lucrece, and wore out the night:
Now leaden slumber with life's strength doth fight;
And every one to rest themselves betake,
Save thieves and cares, and troubled minds that wake.

.....
And now this lustful lord leap'd from his bed,
Throwing his mantle rudely o'er his arm;
Is madly toss'd between desire and dread:
Th'one sweetly flatters, th' other feareth harm;
But honest fear, bewitch'd with lust's foul charm
Doth too oft betake him to retire,
Beaten away by brain-sick rude desire.

.....
Now is he come unto the chamber door,
That shuts him from the heaven of his thought,
Which with a yielding latch, and with no more,
Hath barr'd him from the blessed thing he sought.
So from himself impiety hath wrought,
That for his prey to pray he doth begin,
As if the heaven should countenance his sin.

.....
Into the chamber wickedly he stalks,
And gazeth on her yet unstained bed,
The curtains being close, about he walks,
Rolling his greedy eyeballs in his head:
By their high treason is his heart misled;
Which gives the watchword to his hand full soon,
To draw the cloud that hides the silver moon.

.....
First, like a trumpet, doth his tongue begin
To sound a parley to his heartless foe;
Who o'er the white sheet peers her whiter chin,
The reason of this rash alarm to know,
Which he by dumb demeanour seeks to show;
But she with vehement prayers urgeth still
Under what colour he commits this ill.

.....
"Lucrece," quoth he, "this night I must enjoy thee:
If thou deny, then force must work my way,
For in thy bed I purpose to destroy thee:
That done, some worthless slave of thine I'll slay
To kill thine honour with thy life's decay;
And in thy dead arms do I mean to place him,
Swearing I slew him, seeing thee embrace him.

La rude école à laquelle Copeau les a mis près de dix ans, les a façonnés si profondément qu'on les sent liés quasi organiquement: le même sang ne court pas dans leurs veines, mais il y a des instants — et hier soir il y en eu plusieurs d'incomparables — où c'est bien le même souffle qui les anime, les parcourt et vient expirer à leurs lèvres dans la voix si parfaitement une du choeur.

Ils ignorent le répit. Sitôt en scène, pas une minute où ils déroberont leur être à son personnage: ils vont de place en place dans un mouvement qui — pour être fidèle à l'oeuvre d'un rythme admirable — est varié infiniment sans jamais la moindre rupture et le dialogue ou le concert des voix tour à tour s'élève ignorant tout discord. Tout est exactement ajusté et il n'est pas jusqu'aux chants, danses ou rondes qui ne nous révèlent des comédiens rompues à toutes les disciplines.

EUGÈNE FABRE.

LE VIOL DE LUCRÈCE

L'interprétation est vraiment de premier ordre.

(*Le Journal*, de Genève.)

Le résultat: une vision d'art qui arracha aux spectateurs de cette représentation sans lendemain, hélas! des cris d'admiration...

C'est évidemment de la haute virtuosité et suppose un travail acharné, une patience infinie de la part des comédiens. Mais le résultat en vaut la peine, et les pièces d'André Obey interprétées par les QUINZE, imposent la conviction que l'art du théâtre n'a pas encore dit son dernier mot.

(*Tribune*, de Genève.)

THE COMPAGNIE DES QUINZE

«Lucrèce» a persiflage of a fragment of more or less hypothetical Roman history.


Its hold on the public arose from three distinct origins—the descriptive power of the word and often the insistence on a certain phrase, such as «*Il est parti; Tarquin est parti*», which, on the hearer's ear was, as it were, to stress the importance of a situation. Next there was the grouping of the collateral characters after the manner of the Greek chorus, describing the mentalities and the emotions of surroundings kindled by the events of the main action. And last there was the individual impersonation of the dramatic *personae* who had to illustrate and carry and contrive such fragments of the story as to make a dramatic entity. These doings were intensified and commented upon by two of the actors, akin to the *compère* and *conmère* of a revue, who now and again took up the thread of the story and embroidered it in detail so as to convey to the audience an impressionistic picture in broad outline.

J. B. GREIN, en *The Illustrated London News*.

SOCIEDAD DE CURSOS Y CONFERENCIAS

Dos representaciones de la Compagnie des Quinze

En los días 6 y 7 de abril de 1933

 **6 y ½ Tarde**

Para la entrada al Auditorium de la Residencia en los días 6 y 7 de abril, será indispensable presentar la tarjeta de Socio de la Sociedad de Cursos y Conferencias correspondiente a la matrícula 9.^a (1932-1933).

Las personas que no pertenezcan a la Sociedad de Cursos y Conferencias podrán asistir (en el limitado número que permite la capacidad del local) a estas representaciones, mediante la presentación de un señor Socio y el abono de 20 pesetas por una representación y 30 pesetas por dos representaciones de la Compagnie des Quinze.